

3^e6
Collège Longchamp
Marseille
avec Alain Damasio

TOURNEZ, MANÈGES...



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DESCOLLÉGIENS**
10 COLLÈGE 2019 - 2020

La classe de 3^e 6 du collège Longchamp
à Marseille

Tournez, manèges...

Dans le cadre du concours

Des nouvelles des collégiens

2^e saison - Année scolaire 2019-2020



Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2019, par la classe de 3^e6 du collège Longchamp à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 2.

Les élèves ont été accompagnés par l'écrivain Alain Damasio, avec l'aide de leur professeur de lettres, Fikriye Aydin.

Les collégiens participant à « Ma classe vote » ont jusqu'au 4 mai 2020 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote à leur professeur. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 4^e édition du festival Oh les beaux jours !.

Tournez, manèges...

©

Nathanael Alleau, Gabriel Beau, Aloïs Bonvalet, Arliss Bruyas-Baudin,
Amélie Caillet, Zoé Caillet, Emilie Li-Li Chaung, Gaspard Domalski,
Paul Eschenbrenner, Eléonore Gamard, Azenor Glotain, Timian Gousty Aakvik,
Mila Hudelot, Mathieu Kessai-Allard, Maya Lepine, Paul Nochumson,
Anouche Noël, Gaëlle Ottonnes, Neil Parent-Boudet, Aquène Person-Lelièvre,
Yoko Soriano, Gradiva Verdeil-Novara.
et Alain Damasio.

β BOB

9 septembre 2019. Vingt ans ! Ça fait aujourd'hui vingt ans que je tiens ma p'tite cabane à churros, dans ce parc d'attractions. Vingt ans ! Chuis pas peu fier ! Tout le monde le connaît à trente bornes à la ronde, le Robert, té ! On m'appelle Bob, vu que j'ai toujours la même dégaine : marcel blanc, short kaki et... devinez quoi ? Le bob Ricard, ouais ! Ce soir, je vais faire un bête d'effort pour me saper comme un cacou. Genre classe. Y aura cinquante bonhommes dans la place, parc privatisé, rien que pour nous ! On va mettre le feu : méchoui, churros, falbalas, bal costumé à l'ancienne, hé ouais!

Ce qui me fait le plus plaize, c'est que je vais retrouver mes plus vieux potes : Hector, Alice et Gabrielle. Ceux avec qui je zonais dans le parc la nuit quand on était minots. On kiffait. Y aura aussi la mifa.

J'ai demandé à mon fiston Tom de m'aider. Mais il est jamais là ce guaï. Sûr qu'il a que huit ans, mais j'aimerais bien qu'il me file un coup de main. Je m'engatse là, mais je vous parie un verre de Ricard que ça va être une tarpin de bonne fiesta !

J'ai préparé monstres churros et mon poids en merguez pour le barbeuque ! Et rayon bibine, ça va chimer, je vous le dis !

19h. 'a y est ! Avec ma Manon, on met les dernières guirlandes au stand. Je zieute les premières bagnoles qui font des ronds de fumée sur le parking.

Ω ALICE

Il est 19h50 à ma montre, signe que je suis en avance, pour une fois... Avec une certaine appréhension, je pénètre dans le parc sur la pointe des pieds. Cette vieille grille

en fer forgé n'a pas changé d'un pouce, à peine plus rouillée peut-être, si bien qu'elle grince avec le même cri sinistre depuis vingt ans. Il faut s'y résoudre.

Les animations sont restées allumées alors que le parc est désormais vide de clients. Ça et là, quelques invités, arrivés tôt, errent dans les allées en profitant du soleil couchant et de l'air tiède.

Pendant que je fais un tour rapide du parc, je n'arrête pas de penser aux trois amis que je vais revoir, depuis le temps... J'espère juste que nos retrouvailles seront joyeuses...

Je m'approche du stand de churros, un petit garçon le traverse en coup de vent : il ressemble étrangement à quelqu'un que je connais. Bob ? J'ai tout juste le temps de le voir s'enfuir que son père m'interpelle. Bob ! Il a bien changé, il a pris du poids et des joues mais il est toujours aussi chaleureux. Après de joyeuses embrassades, nous discutons comme si l'on s'était vu hier, c'est très troublant pour moi. Derrière nous, j'entends les voix des invités qui entrent dans le parc.

21h30. Ça y est, la fête a commencé et les barbecues flambent... Leurs crépitements me rappellent ceux des flammes sur le bois de la Maison Hantée... Les cris des gens dans les attractions me tirent de mes pensées morbides.

ξ HECTOR

C'était le 9 septembre 1999, je m'en souviens comme si c'était hier :

- Aïe ! Alice ! Fais gaffe j'suis juste derrière !
- Mais regarde ! La pince est juste au-dessus du doudou !! Elle va le toucher !
- Fais voir, fais voir ! Pousse-toi, je veux voir !
- Ehhhh miiiiince, elle a pas chopé l'ours !
- Il nous reste encore un jeton, on retente !
- Vas-y toi, Vladimir !
- Dites-moi « merde » les gars...
- Merddee !

- Ça y est : elle tient l'oreille !
- Ça mooonte... Allez ! Ramène-le !
- Fatche de con !!!! On a le doudou !

Et voilà : Vlad' tenait son magnifique trésor entre ses petites mains... Il baptisa ce petit ours Oscar. Son Oscar. Comme au cinéma.

- Allez les gars, on y va !
- Attendez-moi !

Comme tous les samedis soirs, nous nous étions regroupés sous la grande roue éteinte. Nous étions prêts, prêts à nous lancer de nouveaux défis... L'adrénaline giclait plus forte dans nos veines quand on prenait conscience du silence, de l'absence des gens dans le parc immense. C'était désert, nous étions seuls et ce calme était percé par nos rires et mouvementé par nos cris :

- Allez Vlad', à toi l'honneur ! Lance-le ton défi !

λ GABRIELLE

Je suis arrivée plutôt tard. Alice et Hector sont déjà là. Ainsi que des dizaines d'amis de Bob que je ne connais pas. Je croise le regard joyeux de Bob. On va manger des churros toute la nuit et je sens déjà cette odeur de cramé. Cette odeur que je déteste, qui m'a toujours rappelé cette nuit-là.

Nous avions dix ans, tous les cinq. Vladimir adorait me lancer des défis, spécialement à moi. Les fameux « cap ou pas cap ? ». Toujours pour rigoler, n'est-ce pas ? Sauf que cette nuit-là... la rigolade avait tourné au cauchemar.

Je m'étais dégonflée, j'avais refusé, je ne voulais pas y aller. Vlad', le plus courageux ou le plus frimeur de tous, avait alors pris ma place. En embarquant son Oscar pour se porter chance. On avait trouvé ça ridicule...

Le défi consistait à traverser l'attraction de la Maison Hantée dans le noir total ! Sacrement flippant. Il ne fallait pas qu'il allume son petit briquet. Il allait réussir ce

con ! On l'écoutait progresser dans les étages, ça foutait les chocottes : le plancher qui craque, sa respiration haletante... Parfois il nous demandait si on était toujours là. Évidemment qu'on ne répondait pas, on était bête. Pourtant il n'avait pas encore assez peur pour allumer son briquet. On voulait juste lui foutre la trouille pour qu'il perde. Alors Bob nous a montré les machines, on a allumé les zombies, les araignées, même les bruits de tonnerre. Ça résonnait fort, comme ses cris quelques minutes après. Puis dans un silence, on a enfin entendu le bruit du briquet. Ce tout petit bruit dans le vide. Ce bruit qui m'étouffe. Le pire est qu'on était heureux qu'il l'ait allumé : on jubilait, c'était une victoire pour nous. Il a crié, on a cherché à le repérer. Alors les flammes ont commencé à jaillir de la Maison Hantée. Nos cœurs ont tapé fort dans nos poitrines. En un instant, tout s'est embrasé.

— On appelle Elio ? avait crié Hector.

— Oui, oui, appelons-le !!!

Sauf que c'était déjà trop tard. Les flammes devenaient monstrueuses. Vlad' était piégé. Vladimir, Vlad'...

Si j'y étais allée à sa place, il serait peut-être encore vivant. Je me suis dégonflée, c'est ma faute. Je ne voulais pas y aller. Est-ce que je me débarrasserai un jour de cette culpabilité ? De sa mort ?

ξ HECTOR

Ce cri. Je l'entends à nouveau. Ces tremblements, qui ont fait jadis vibrer mon sang, sont là, aujourd'hui, à faire trépider mon cœur. Devant mes yeux, on crie au secours, et sous mon nez une âme brûle. Les branches d'arbres ne sont plus là à me brouiller la vision, et la terre humide qui était sous mes pieds est maintenant un feu bouillant à faire fondre son corps. Le parfum de sève euphorisant est remplacé par un parfum de rôti qui me retourne les tripes. Le chant des corbeaux ne tourne plus en boucle dans mon crâne, maintenant c'est le crépitement des flammes qui imprègne mon écoute toute entière, et bientôt je ne distingue plus le cri. Où se cache-t-il dans ce brouillard sanglant ?

Tant pis, foncer dans les flammes comme un enfant dans les bras de sa mère, j'irai. À m'en brûler le visage, à m'en arracher les bras, à y laisser ma peau, à m'en fendre les os. Je le sauverai.

Soudainement, je sens deux mains qui m'attrapent les hanches et m'extirpent du feu, alors que je sens déjà la chaleur des braises sur mon visage. Trop tard, ça y est ! Je l'ai laissé. Je ne l'ai pas secouru. Il y est resté... je l'ai abandonné... exactement comme l'enfant que j'avais laissé mourir quatre ans auparavant dans la forêt... Ça recommençait.

Δ ELIO

Flash Radio Bleu >> « Grand beau temps sur toute la Provence ! Le ciel sera ensoleillé du Luberon jusqu'à la Côte d'Azur. Maintenant parlons des anniversaires. Aujourd'hui est en effet l'anniversaire d'une disparition. Il y a vingt ans jour pour jour, la Maison Hantée du parc d'attraction Marsaparc était en feu. La police n'a jamais élucidé les causes de l'incendie. Leur seule certitude est qu'au milieu des flammes, il y avait bien un enfant, Vladimir Metzger, porté disparu depuis. Son corps n'a jamais été retrouvé, ce qui a alimenté les plus folles rumeurs autour du parc. Nous sommes donc en direct de Pertuis avec Anna Trinh :

— Bonjour Anna, vous avez interrogé une dizaine de forains du parc depuis ce matin... Pouvez-vous nous raconter les légendes qui circulent sur cette disparition ?

— Eh bien, écoutez, les forains sont partagés. Certains disent que l'enfant est mort et que son corps a été volé ; d'autres assurent qu'il hante encore le parc la nuit. Les gens parlent toujours beaucoup de lui ici. »

Ψ VLADIMIR

Ils m'ont laissé cramer, ces enfoirés... C'était atroce. Je me rappelle, mes cheveux brûlaient, je me raclais la tête contre les murs pour essayer d'éteindre, mon cerveau fondait comme du plastoque. Je gueulais, gueulais... Un porc qu'on égorge.

J'étais quand même vivant. Cette nuit, je vais gueuler encore et encore. Ça va puer la mort. Ils vont tous y passer. Ils ne méritent que ça. Vingt ans... Vingt putains d'années à pleurer, rire, gueuler, pleurer, rire, gueuler...Meurtre... Ils vont souffrir dans la Maison Hantée... Brûler comme moi... Hâte de sentir l'odeur de leur chair brûlée, de les voir cramer et de les entendre hurler à la mort... Tous crevés. Tout est prêt, j'veis tout filmer. Tout balancer, le crime parfait... Ils vont tous crever... Tous crever ! Tous !

β BOB

Il est 23h30 et après s'être bourré la gueule comme des oufs, c'est l'heure d'ouvrir les cadeaux. J'essaye de réfléchir mais avec ce satané alcool qui me monte à la tête, je capte vraiment plus rien. Je lève les yeux, je dévisage mes amis et avant que je puisse prononcer un seul mot, j'entends qu'on m'appelle.

— Bob, BOB !!

— Pourquoi vous beuglez comme ça !?!

— C'est Tom ! Il est plus là !

— Il est jamais là de toute façon ! Vous inquiétez pas !

Ω ALICE

Il est désormais plus de minuit et tous les invités s'en vont. Finalement, nous ne sommes plus que quatre, les quatre mêmes qui sont sortis vivants du parc d'attraction il y a vingt ans.

La pile de cadeaux a considérablement réduit, il ne reste que les nôtres. Nos cadeaux sont joliment emballés dans de beaux papiers qui font beaucoup de bruit lorsqu'on les ouvre. Malgré l'alcool présent dans nos corps, nous restons assez concentrés sur Bob. L'un des cadeaux est un marcel blanc sur lequel est écrit « Churros For Ever ! », un présent qui lui plaît manifestement beaucoup. Puis il en défait avec enthousiasme un autre, emballé dans un papier vert et doré. Bob l'ouvre dans un grand

bruit de déchirure – et là, le choc : nous découvrons un ours en peluche étrange, à moitié brûlé...

ξ HECTOR

Ce doudou. Oscar.

Ce doudou qu'on pensait tous unique. Ce doudou avait péri dans les flammes de la Maison Hantée et il était parti en fumée : il ne devrait plus exister. Mais il est là, avec ses yeux noirs brillants, il nous sourit d'un air maléfique, assis sur son tapis de soie. Son regard nous fixe et son sourire est fixe.

Je gueule intérieurement, je veux crier que ce n'est pas possible, je veux hurler que c'est un cauchemar, un cauchemar en compagnie d'un doudou qui normalement apaise tes rêves ! Mais aujourd'hui ce doudou est bien là à m'angoisser.

Je regarde Bob, qui ne capte rien, et je regarde Alice et Gabrielle qui tremblent. On voit dans nos regards l'inquiétude se dessiner et on sent dans nos souffles l'horreur pénétrer. Le silence s'installe et reste pesant, terriblement lourd. La tension monte.

— Bon, qu'est-ce qui se passe ? finit par demander la femme de Bob.

— Il se passe que le passé revient. Et qu'il n'était pas invité...

Ce doudou était le doudou de Vlad'. Il l'avait gagné. Il l'a mis dans un cadeau. Il a mis le cadeau dans la pile. Ce soir. Au milieu de tous les autres cadeaux. Il savait que Bob l'ouvrirait. Il savait qu'on le reconnaîtrait. C'est un message. Et ce message dit : « Je suis là. Je suis vivant, malgré les flammes. »

λ GABRIELLE

— Où est Tom ?

— Bob, tu l'as vu ?

— M'emboucanez pas avec Tom, ce gosse est un fada ! Il se planque toujours !

— Pas ce soir. Il avait promis de rester près du méchoui, dit sa mère. Je trouve ça bizarre qu'il revienne pas. Ça fait une heure qu'on le cherche.

L'agitation est sensible dans notre groupe.

— Bob, tu ne t'inquiètes même pas pour ton fils ?

— Il connaît ce parc comme sa poche, no souçaille !

Ce n'est pas juste une coïncidence. On le sait. Mon Dieu, s'il est là et qu'il s'attaque au gamin !

— Il faut qu'on aille le chercher !

Alice finit par dire quelque chose :

— Allons le chercher, si ça t'inquiète tant.

Ce n'est pas ce que j'attendais. Hector est le seul à me prendre au sérieux, mais je suis certaine qu'il faut s'inquiéter. L'instinct.

— On appelle Elio ?

C'est la voix d'Hector tremblante de peur qui lâche la même chose qu'il y a vingt ans. Il pense que Grand Tonton le sauvera toujours.

— Oui, on appelle Elio.

Je le dis avec la même assurance qu'il y a vingt ans, mais cette fois-ci, j'y crois encore moins.

— Tu l'appelles et on se sépare. On fouille chaque recoin du parc, jusqu'à ce qu'on le retrouve !

Δ ELIO

Elio se retrouve devant la porte de l'euphorie foraine. Il parcourt lentement ce parc désert. Toutes ces machineries dorment et il est plus éveillé que jamais. Tom surgit alors du noir. Avec le même sourire que son père, une joie inépuisable. Elio connaît très bien Tom, une amitié de papy à enfant s'est nouée avec lui durant les journées passées au parc ensemble. Toujours avec la même énergie, Tom lui racontait ces rumeurs invraisemblables : les carabines qui changent de place mystérieusement, des yeux qui

t'observent, la présence incessante de fantômes... Toutes ces légendes urbaines qui perturbent Elio mais ne le convainquent qu'à moitié. « L'ambiance est trop bizarre », disait Tom. Depuis quelque temps, une ombre traverserait le parc en tous sens. Une ombre d'homme. Avec une figure de monstre, insistaient certains forains. L'ombre errait dans le parc. Excité par ce qu'il racontait, Tom semblait regarder autour de lui avec méfiance. Elio, quant à lui, restait très calme. Le parc vide le rassurait.

Après avoir quitté Tom, qui sautillait comme un gamin innocent, Elio s'approchait maintenant du bruit et de la lumière. Longue promenade nocturne. Au loin, il aperçut un homme qui semblait chercher quelque chose. Tout en contemplant l'immensité des attractions arrêtées, et en écoutant son pied au contact d'un sol qui avait tant supporté durant la journée, Elio s'avancait peu à peu. Quand il reconnut Hector, sa joie fut si grande qu'il laissa rayonner un sourire sur son visage. Le visage d'Hector, quant à lui, était sombre et inquiet. Hector s'empressa auprès d'Elio et lui dit : « Tom, tu n'as pas vu Tom ? »

La figure d'Elio se transforma soudain, laissant place à la peur. Une peur immense. Une suite logique se déroulait dans sa tête : Tom, l'ombre, Tom, disparu, Tom, Tom, piège.

La paranoïa d'Elio se communiqua à Hector qui le secoua. Tout se mélangeait dans sa tête mais une chose était claire, il fallait bouger, et vite.

« Tom est en danger » finit par souffler Elio.

Ψ VLAD'

Caméra en place. 3...2...1... ACTION !!

« Mesdames et Messieurs, voici le petit Tom qui s'élanche à bord de son bolide rempli d'essence en direction du couloir des squelettes où une colonne de flammes l'attend ! Il passe l'allée des fantômes... Proches de mes victimes et famille de cet

enfant, le suspense est à son comble ! Il faut se dépêcher, quelqu'un doit venir le sauver sinon ça va faire "boum !"... »

Δ ELIO

Goût de l'angoisse dans la bouche, Elio a le ventre noué, le temps semble se resserrer sur lui. L'air lui manque, les souvenirs ressurgissent mais il n'a pas le temps de se souvenir. Grinent les attractions et clignent les lumières, les animations bougent, la course n'en finit plus.

Le silence hante le parc. Néanmoins un bourdonnement résonne dans les oreilles d'Elio. L'air s'engouffre dans ses poumons à toute vitesse, sa respiration s'accélère, il n'a pas le temps de s'arrêter, son cœur lui demande pourtant une pause.

Hector soutenait tant bien que mal son grand-oncle, mais il sentait bien qu'Elio n'y arrivait plus. Une ombre se rapproche d'eux, la tête leur tourne, oppressés par un silence nocturne. Elio sent la mort de plus en plus près.

— Continue... sans moi... mes vieilles jambes ne me portent plus...

S'éloigne Hector tandis qu'Elio continue à marcher difficilement, il est essoufflé, il suffoque. Il regarde Hector s'évanouir au loin, il ne le voit déjà plus, peut-être était-ce la dernière fois ?

Son corps fébrile ne le supporte plus. Tout se déforme lentement, il repense à ces enfants qu'il avait tant chéris... ces pauvres enfants.

Tout est flou... Le sol tremble, tout devient blanc. Si blanc...

Ω ALICE

Tous ces bruits d'attraction me stressent, où je vais ? Je m'arrête pour réfléchir et reprendre mon souffle, tous ces bruits d'attraction me rendent folle, clac, clac, clac, la musique du manège m'attire, m'attire comme une mouche avec une tartine de miel, ils sont où les autres ? Quelle idée de se séparer. En plus, Bob est complètement saoul.

Je m'égare, je cours encore, le manège est vide, tous les manèges sont vides, mais où sont les autres !? Heureusement que Gabrielle est avec moi...

λ GABRIELLE

On avance sans rien regarder, la panique enfle mon cœur, j'essaie tout de même de rassurer Alice. Nous passons devant la grande roue qui est forcément associée à l'odeur sucrée des chouchous. Alice semble de plus en plus inquiète.

Je lui crie :

— Prends de ce côté, vite !!

Je passe de mon côté et elle du sien, on se parle de loin. Je cours sans m'arrêter.

— Tu vois quelque chose ?

— Non !

— Passe par là !

Je sens la barbe à papa, c'est le stand qui est près de la grande roue. Tom en mangeait une avant de disparaître. Je me fie à cette odeur. Je la suis.

Je passe devant la patinoire. Je sens cette odeur de froid qui couvre pratiquement tout le parfum de barbe à papa. Je cours encore plus vite pour retrouver l'odeur sucrée.

— Tu l'as trouvé ?! me crie Alice encore toute paniquée.

— Rien vu !

Soudain, j'ai perdu Alice. J'imagine le pire. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'elle est tombée entre les mains de Vlad'. Pourquoi je cours encore ? Je cours. Je me retourne. J'aperçois Hector entrer dans le Palais des Glaces.

Je lui hurle « Où est Tom ?! » Il ne m'entend pas. « Où est TOMMM ?! »

Pas de réponse.

ξ HECTOR

Devant moi, le Palais des Glaces. Je me retrouve seul. Entièrement seul, sevré d'amour et abandonné de tous. Isolé face à ma peur, je ne dois pas m'y laisser emporter.

J'y entre – château aux mille reflets. Avancer parmi ces ombres, et trouver celle de Tom. Derrière moi, je sens une présence !

Vlad', tu es près de moi, et je sais que tu attends le bon moment pour préparer ton coup. À dix ans, nous étions des amis inséparables, et l'on riait ensemble, tu te souviens ? Et maintenant, vingt ans plus tard, nous sommes coincés dans ce putain de Palais des Glaces à essayer de nous entre-tuer !

Hector, Hector, reprends-toi, ne laisse pas la nostalgie et les souvenirs t'emporter.

λ GABRIELLE

J'entre à mon tour dans le Palais des Glaces. Je me retrouve face à moi-même. Les miroirs me regardent.

J'ai mon briquet, besoin de lumière. Je l'allume. Ce bruit, cette odeur, cet objet, je l'éteins aussitôt après l'avoir allumé : ça me rappelle trop de souvenirs. Tous ces miroirs me stressent.

Je vois des reflets partout. Je ne sais pas qui est derrière moi. Certainement personne, certainement Vlad' ? Je vois une ombre, grande, fine comme lui ou peut-être Hector. Elle paraît bien petite... Tom ? Je ne sais pas. Je ne sais plus où je suis.

ξ VLAD'

Hector, Hectoort !

J'hésite entre t'enfermer dans une salle pour y mettre le feu, t'égorger avec un cutter, te pendre sur la grande roue. En fait, je préfère que tu souffres intérieurement. Comment ? L'enregistrement d'un appel à l'aide. OUI C'EST CA ! Je vais te faire revivre le pire moment de ta vie. Tu seras tout seul et tu crèveras de trouille. Suicide ? Ça pourrait être marrant. Je t'entends déjà hurler de panique... Je te vois déjà te rouler par terre, te cogner la tête au sol de FOLIE ET D'HORREUR !!! Moi aussi, je vais gueuler, mais de joie. Crève ! Crève, grosse peureuse. Ça y est, tu viens. Je vous vois arriver, Hector et Elio. Je lance l'enregistrement et ce sera la fin.

Ils courent, Elio tombe. Hector...

Je te vois, tu es là, je te vois...

Panique... Il faut te faire paniquer... te faire flipper.

Tu me sens et pourtant je ne suis pas là.

C'est pas si mal de mourir tu sais ? Ne plus rien sentir...

J'aurais pu mourir, mais la vie m'a retenu. Le feu a décidé de continuer de me faire souffrir et de m'enfoncer dans la folie.

La petite Gabrielle, tu l'aimes non ? À cause d'elle, j'ai brûlé, j'ai fondu.

[Il rit intérieurement.] Ne t'inquiète pas, elle est là, dans le Palais, avec toi...

Comme c'est romantique.

ξ HECTOR

Je prends le couloir de gauche. Et là encore, signe de ta présence, j'entends un souffle amplifié dans le Palais entier. Chaque pas, chaque souffle, chaque bruit est agrandi dans ce silence de glace.

Je prends le couloir de droite, et je reste là. À attendre que tu viennes te présenter.

Je casse un miroir et prends un morceau qui pourra facilement me servir de couteau.

λ GABRIELLE

Un à un, je me mets à casser chaque miroir. Un miroir, deux miroirs, frénétiquement – et les reflets disparaissent. Je me perds dans les débris de verre qui croustillent. Le cinquième explose. Je bascule en avant, dans le vide. Je tombe sur quelqu'un... Vlad' ?!

ξ HECTOR

J'ai peur, j'ai peur de toi. Et j'ai honte aussi, de moi. Je te sens de plus en plus, ça y est, tu es là. Tu repasses, je me retourne mais mon reflet me fait face. Derrière ? Un fracas brutal, un miroir se brise devant moi, un corps saute sur le mien.

Par réflexe, j'enfonce violemment mon morceau de miroir brisé dans ton cou. Et je sens couler tout autour de mon poignet du sang. Et puis j'entends ta masse s'affaler au sol. Vlad', mon cher Vlad' le cache-cache est enfin terminé. J'allume la torche de mon portable, je veux voir ton visage.

Mais là, c'est toi que je vois étendue par terre : Gabrielle !!!

Non, non, non, non ne meurs pas. Ne t'inquiète pas, je vais réparer ce désastre... Voilà, voilà, mes mains sont sur ton cou pour en boucher la fuite sanglante. Et ma bouche contre tes lèvres. Je te prends dans mes bras, je t'embrasse dans la vermeille flaque qui ne cesse de s'agrandir.

Mais tes lèvres ne réagissent pas. J'ai compris, j'ai compris. Mais regarde ma douce, mêlé à ton jeune sang un bout de verre brille à mes côtés, et il doit sûrement m'appeler. Gabrielle, tu ne me quitteras pas. L'assassin que je suis vient te rejoindre.

β BOB

Deux heure du mat' ou bien ?

— J'ai vraiment envie d'me marrer avec vous mes potos !!! Mais au fait vous êtes où ? Bon ben, j'vais m'amuser tous seul si c'est comme ça ! Bonnn j'vvaaiiis ffaaiiiree du goolf les coupains, alllleez, j'aii pris des clubbs.

Je fais un tour au centre de contrôle et j'appuie sur un bordel de boutons pour allumer la lumière.

Oooooh la grande roue avance à reculons, c'est zarbiiii et le manège aussi, lol.

J'm'apprête à tirer mais...What !! Y fait froid içiii ! Ah mais chuis à la la patinoire !!!

C'est tarpin cool.

Allez, c'est parti pour un tour façon étoile qui danse eeuuuu danseur étoile plutôt.

Fiiiiiiiiiiiiuuuuuuueewww... J'veis trop viite !!

Ahah et ben merde, me suis cassé la bobine !

Ω ALICE

Au loin, une ombre fantomatique sort de l'obscurité, puis un jeune garçon. Vladimir... Vlad' !? Je cours vers lui en criant :

— Non, ne pars pas ! C'est moi, c'est Alice, tu me reconnais ?

Vlad' prend la fuite, il court vers le carrousel encore en marche, nous courons autour de l'axe dans cette boucle sans fin. Le grincement du vieux manège et cette musique enfantine rendent l'atmosphère étrange. Le garçon se faufile entre les chevaux de bois. Tout d'un coup, je m'arrête, je me retourne et le garçon me tombe dans les bras.

— Vlad' ?

— Mais je m'appelle Tom, vous me faites peur, laissez-moi tranquille madame !

— Je suis Alice, une amie de ton père. Tu sais qu'on te cherche ?

Nous retournons vers le stand à churros, l'endroit est désert, les braises du barbecue rougeoient, Tom s'endort...

Toutes les attractions sont allumées sauf une, le Palais des Glaces. Je m'en approche, il y a des miroirs brisés partout, je commence à trembler parce qu'il y a des traces de sang au sol, du sang sur le verre brisé, il y a du sang ! Puis je découvre Hector, je vois Gabrielle à ses côtés, allongée et figée – ils ne bougent plus, ils ont l'air... Mon Dieu...

J'appelle le Samu. Je n'ose pas les toucher. Tom se réveille...

Le Samu arrive très vite, le verdict tombe : ils sont morts. Hector et Gabrielle, deux morts, tout ça à cause de lui, Vladimir. Il a attendu vingt ans, vingt ans, qu'on revienne et qu'on se retrouve, il a construit sa vengeance, il voulait nous tuer... Il y est

parvenu pour deux d'entre nous... Comment a-t-il fait ? Comment a-t-il survécu, dans les flammes, après les flammes ? Il est resté dans le parc, je le devine, il s'est soigné, il s'est nourri, il y a dormi... Sa rancœur n'a fait que grandir pendant toutes ces années, et cette nuit il s'est enfin vengé. N'est-ce pas en partie à cause de nous, de moi ? Si nous l'avions sauvé cette nuit-là, rien de cette histoire ne serait arrivé.

Δ ELIO

Lumière. L'aube se lève sur le parc.

Elio est allongé au sol. Il a froid, il tremble. Sa tête le fait souffrir. Hier, cette nuit, cette nuit où Joie devait être au centre de la fête... Mais le drame est survenu et a tout balayé.

Elio se rappelle. Tout a basculé lorsque cet ours en peluche est arrivé, cette nuit de 1999 ressassée. L'incendie n'a pas su effacer les mémoires, les souvenirs noirs étaient, au fond, intacts lors des retrouvailles.

Elio avance, les réminiscences remontent à la lisière de sa conscience. Tom, cet enfant qui se confiait tant à lui, avec ses histoires farfelues. Des histoires d'ombres, de spectre hantant le parc, oui... Mais qui, quel homme ?

Elio regarde autour de lui : des pompiers, des policiers, des morts. Il est paralysé. Hector était le seul qui comptait vraiment pour lui. À présent, Elio sera seul, il le comprend brutalement. Des larmes perlent de ses yeux, ses mains saccadent toutes seules et son souffle est court, coupé. Hector. Il ne lui a pas dit au revoir.

Des cadavres, des brancards, le bruit des sirènes, la tête lui tourne.

Un feu qui nous ronge, au plus profond de nous. L'affronter comme on affronte la nuit, les yeux fermés, les mains qui touchent le noir. Illusion, tu penses qu'elle te maintient, qu'elle t'étouffe et t'empêche d'avancer. Illusion, cette âme qui s'active la nuit venue, l'angoisse apparue. Seulement illusion.

La culpabilité a fini par le tuer, mon Hector, par les rattraper tous, après tant d'années, se répète Elio. Vladimir, un cauchemar sanglant, une ombre sadique. Il a hanté

leurs rêves, alimentant leurs plus profondes terreurs, troublant des esprits effarés. Seulement, Vladimir est mort il y a vingt ans.

Dans le ciel pâle du matin, le soleil peine à monter. Bob et Alice sont debout devant l'ambulance, sonnés comme des boxeurs. Ce sont eux désormais qui porteront ce courage de vivre. Le petit Tom court et saute dans les bras de son père, qui sourit dans sa tristesse, sans s'en rendre compte. Une mésange rejoint son nid dans un pin. Dans l'allée du Palais, une rafale souple balaie l'herbe haute.

La vie est là, se dit Elio. La vie est là. Et en levant la tête, il est tout surpris de respirer encore.

S'il avait été là avec toi, Hector, dans le Palais, il t'aurait dit : « Tu es la peur. La peur qui est en toi. Nous sommes notre propre peur. » Et il aurait ajouté : « Mais à travers cette peur et grâce à elle parfois, nous pouvons devenir cette personne qui saura la surmonter. Et atteindre ainsi le vrai courage. »

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les collégiens qui vont lire les nouvelles de la 2^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les professeurs, les écrivains, les intervenants extérieurs et les référents de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur **ohlesbeauxjours.fr**

Pour sa deuxième saison, le projet « Des nouvelles des collégiens » a reçu le soutien de la Fondation La Poste, de la Fondation de France, de la Fondation Crédit Mutuel pour la lecture et du Crédit Mutuel Méditerranéen.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Correction

François Bouchardeau

Coordination du projet

Camille Lebon, Maïté Léal

Graphisme

Benoît Paquetteau

Édition

Fabienne Pavia

Développement au format epub

Gaël Vergniolle de Chantal

© Oh les beaux jours ! 2020

ISBN et ISSN en cours

Dépôt légal juin 2020